

Joël Cottart

# « Nous allons vers une agriculture précise »

**À la veille du Grenelle de l'Environnement, la recherche et surtout la valorisation des résultats et des innovations de la recherche sont au cœur des débats. Depuis de nombreuses années, les travaux de ARVALIS-Institut du végétal ont l'ambition de concilier productivité par hectare, qualités des productions et respect de l'environnement. Ils ont abouti à de notables progrès des connaissances et permis aux agriculteurs de réelles évolutions techniques. Ils produisent déjà des effets, mais l'équilibre entre les trois objectifs reste, plus que jamais, un défi permanent. Entretien avec Joël COTTART, agriculteur dans l'Oise et Secrétaire général d'ARVALIS -Institut du végétal.**

**L'agriculture française peut-elle respecter l'environnement ?**

Oui. Une agriculture productive bien maîtrisée utilisant des outils d'aide à la décision précis est tout à fait compatible avec la protection de l'environnement.

Ainsi, les techniques de fertilisation d'aujourd'hui sont nombreuses et très performantes : méthode des bilans azotés, reliquats sorties hiver, outils de mesure des absorptions d'azote, par voie terrestre ou par satellites (Farmstar). Ces outils nous permettent d'avoir une bonne approche de la fumure de nos cultures et de les ajuster au mieux. Or, chaque professionnel sait que, lorsque l'on ajuste bien la fumure,

l'apport est neutre vis-à-vis de l'environnement.

De plus, les bandes enherbées, les cultures intermédiaires pièges à nitrates (CIPAN) et bien d'autres techniques ont été expérimentées et promues par ARVALIS - Institut du Végétal, avec de très nombreux partenaires. Elles prouvent aujourd'hui en vraie grandeur leur efficacité dans la préservation de la qualité des eaux.

**Reste-t-il des progrès à réaliser en agriculture ?**

Bien sûr ! Au niveau des produits phytosanitaires, les sources de pollution des eaux sont aujourd'hui bien identifiées. Selon plusieurs sources, les particuliers et collectivités locales totalisent 9 % des utilisations des phytosanitaires mais génèrent 30 % de la pollution des eaux

Au niveau agricole, ce sont

majoritairement les pollutions ponctuelles qui sont les principales causes de transfert de produits vers les eaux, au moment des manipulations de remplissage ou de rinçage du pulvérisateur. Les gros efforts à accomplir concernent le développement d'installations simples, mais efficaces, pour prévenir les accidents et la formation aux bonnes conditions de pulvérisations et surtout de remplissage, d'entretien et de rinçage des pulvérisateurs. Ce serait ainsi une réduction de près de 70 % des produits phytosanitaires agricoles présents dans l'eau. La recherche doit également continuer à nous fournir des matières actives qui tout en restant efficaces, affichent un impact environnemental de plus en plus neutre.

**« Les gros efforts à accomplir concernent la mise aux normes des exploitations, la formation des agriculteurs aux bonnes conditions de pulvérisations et de remplissage, d'entretien et de rinçage de leur pulvérisateur. »**

© Ch. Baudart, Perspectives Agricoles



Propos recueillis par  
Charles Baudart

[c.baudart@perspectives-agricoles.com](mailto:c.baudart@perspectives-agricoles.com)

Nous ne pouvons pas non plus faire l'impasse d'un travail de fond sur l'intérêt des biotechnologies. D'abord, elles permettent déjà d'accélérer la sélection, grâce aux marqueurs, notamment de résistance aux maladies. Les OGM seront peut-être aussi la chance de demain au niveau environnemental ! S'ils permettent de limiter les traitements qui garantissent la bonne santé des plantes, s'ils permettent une meilleure efficacité de l'alimentation azotée, s'ils permettent une meilleure réponse aux exigences de qualité des marchés, pourquoi s'en priver, dans un cadre scientifique et réglementaire bien évidemment.

Les agriculteurs ont toujours été attachés à leur environnement. Ils ont toujours été des acteurs importants dans le maintien des zones rurales. Seulement, ils souhaitent continuer à être performants et entendent transmettre un outil de travail de qualité aux générations futures.

**Et l'agriculture biologique ?**

L'agriculture biologique répond à la demande d'une certaine catégorie de consommateurs. Mais elle ne peut à elle seule assurer la sécurité alimentaire d'un pays.

De plus, la recherche et les technologies permettent de limiter l'impact de l'activité humaine sur le milieu. C'est vrai pour l'agriculture, comme pour l'industrie.

La campagne céréalière actuelle montre, une fois encore, toute la pertinence de l'acte de production face à une demande mondiale de plus en plus prégnante.

Elle a aussi montré l'importance de disposer de moyens efficaces pour lutter contre les ennemis des cultures. Que ce soit la rouille brune ou la fusariose des blés, ou le mildiou de la pomme de terre, les dégâts ont été considérables en l'absence de traitements..

Ils ont même été souvent insuffisants, face à des conditions exceptionnellement favorables aux maladies et aux insectes

C'est par le progrès génétique et par le progrès des techniques d'exploitation que nous répondrons aux défis d'une agriculture durable assurant le respect de l'environnement, le revenu des agriculteurs et le maintien des emplois en milieu rural.

**Dans ce contexte, à quoi servent les travaux d'ARVALIS - Institut du végétal ?**

Les apports d' ARVALIS - Institut du végétal doivent plus que jamais permettre de concilier Productivité, Qualités et Environnement, par des techniques utilisables à grande échelle. Ils vont de la mise en place d'itinéraires techniques utilisant toutes les données scientifiques connues actuellement à la création et la mise au point d'outils d'aide à la décision permettant d'être plus précis.

À titre d'exemple, en ce qui concerne la fertilisation azotée, toutes les enquêtes indiquent que plus de 70 % des surfaces de blé bénéficient d'un calcul prévisionnel par la méthode du bilan et que 20 % - soit un million d'hectares- sont suivis par un outil de pilotage à l'année du 3<sup>e</sup> apport d'azote.

Au delà de ces quelques exemples, les équipes de l'institut évaluent chaque année les nouveaux produits et leur impact sur le milieu. Nos ingénieurs expérimentent toutes les nouvelles variétés de céréales pour permettre aux agriculteurs d'en connaître exactement les qualités et les défauts.

Par l'implantation géographique des stations et expérimentateurs répartis dans toutes les régions de France, ARVALIS - Institut du végétal doit permettre à notre profession de progresser. ■